



MÉDITERRANÉE
UN BESTIAIRE

*Du 12 au 15 janvier, le Salon de la plongée * célébrera ses 20 ans et les 30 ans de la Côte d'Azur s'ébroue un monde sauvage. Aller à sa rencontre est*



En Méditerranée, il est possible d'observer cinq des sept espèces de tortues marines dont la caouanne ou « grosse tête », la plus facilement rencontrée. Les adultes sont souvent accompagnés, comme ici, d'un aréopage de poissons-pilotes qui se nourrissent des restes de leurs festins d'invertébrés.

INSOUPÇONNÉ

du film « Le Grand Bleu ». L'occasion de rappeler qu'à quelques encablures désormais possible grâce à une poignée d'opérateurs.

PAR CHRISTOPHE MIGEON (TEXTE) ET GREG LECŒUR POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

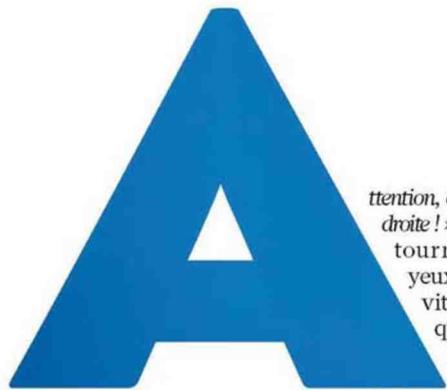
DANS CE BLEU VERTIGINEUX SE DESSINENT LES SILHOUETTES FUSELÉES DE NOS HÔTES





Début août, les plus chanceux pourront nager en compagnie de globicéphales noirs, les plus grands delphinidés après les orques. Certains adultes dépassent les 5 mètres de long. Lors de ces rencontres, la curiosité est souvent réciproque comme en témoigne cette image où les globicéphales se retournent sur le dos pour observer à leur aise le photographe en surface. Les dauphins bleu et blanc sont certes bien plus communs, mais ils n'affichent pas le même intérêt vis-à-vis des nageurs. En revanche, ils n'hésitent pas à prendre du bon temps dans les vagues et remous créés par le bateau. Beaucoup plus calme, cette méduse Rhizostoma se contente de flotter au gré du courant accompagnée de sa cour de sérieoles juvéniles.





Attention, ce sera sur la droite ! » Les têtes se tournent, et les yeux derrière la vitre du masque saisissent l'éclair fugace

d'ailerons prometteurs. « Vous êtes prêts ? » Les mâchoires se crispent sur l'embout du tuba. Sur la plate-forme arrière du *Cala Rossa* règne une effervescence de carlingue sur le point de lâcher ses parachutistes. Dans quelques secondes, le rideau opaque de la surface va se soulever et dévoiler son cortège de mystères. « Go ! Allez, allez, allez ! » C'est le grand saut, l'adieu au monde des terriens, l'engloutissement instantané, à la fois enchanteur et inquiétant. Après l'aveuglement d'un bouillonnement de circonstance, le tumulte d'écume s'estompe et s'ouvre sur un bleu dardé de rais lumineux qui partent se noyer vers le fond dans des frémissements de poisson à l'agonie. Et puis dans ce bleu, si bleu qu'il en paraît abstrait, se dessinent les silhouettes fuselées de nos hôtes. Les dauphins, une dizaine, filent, fluides, impériaux, sans qu'une once de leurs muscles ne tressaille, avec un petit sourire en coin comme s'ils se gaussaient de ces plaisantes baudruches tombées du ciel et flottant désormais avec la grâce d'un bouchon de liège. Mais la petite bande ne nous fait pas l'honneur d'un second passage et nous abandonne à notre sort sans même se retourner. Ne reste plus que ce bleu vertigineux, et la terreur atavique du singe nu qui se retrouve en pleine eau avec 1 000 mètres de fond sous ses petites pattes. N'y aurait-il pas là-dessous, dans cette immensité mouvante et ondulante, un monde de griffes et de mâchoires à l'affût d'un gueuleton facile ? Les hommes, aussi raisonnables soient-ils, ont toujours rempli le vide des abysses par le trop-plein de leur imagination...

Pour s'immerger en l'aimable compagnie des dauphins, inutile de risquer l'ankylose coincé de longues heures durant dans un siège d'avion à destination des Bahamas ou des Maldives. A moins d'une heure des côtes des Alpes-Maritimes, la Méditerranée se montre fertile en rencontres sauvages. Près de 25 000 dauphins bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*) - l'espèce la plus commune - ainsi que sept autres cétacés batifolent dans les eaux du bassin corso-liguro-provençal, fertilisées par un maelström de courants et de remontées d'eaux froides. Pour les protéger des perturbations liées aux activités humaines, la France, l'Italie et Monaco se sont entendus pour sanctuariser une zone de 85 700 km² entre la presqu'île de Giens et le Fosso del Chiarone, en Toscane méridionale, jusqu'au nord de la Sardaigne. Effectif depuis 2002, le sanctuaire Pelagos est la première aire transfrontalière de la Méditerranée destinée à la protection des mammifères marins. Le jeu des courants et des reliefs explique une production biologique exceptionnelle qui

attire de fortes populations de cétacés, hélas menacées par le trafic maritime intense, l'urbanisation de la côte et ses multiples pollutions. L'accord est encore trop récent pour que l'on puisse déjà en mesurer les effets. « Les gens, bien souvent, ignorent tout de ce foisonnement de vie juste au large des côtes. Les plus sceptiques sont les locaux. Ils prétendent connaître la mer, alors, ces histoires de dauphins et de baleines, on ne les leur fait pas gober ! » raconte Martial Frémont, l'œil rieur. Ce marin-pêcheur, par ailleurs passionné de plongée, découvre la présence de cétacés sur la Côte d'Azur à l'occasion des sorties de pêche au gros. Il y a quatorze ans, il décide de sauter le pas et commence à emmener les passionnés au contact des animaux. « La nage avec les dauphins combine les joies de la plongée, de la navigation et du whale watching [observation des cétacés, ndlr]. A terre, les plus belles interactions avec les animaux se font à pied grâce à un pisteur qui remonte les traces. Notre activité est l'équivalent, en pleine mer, de ce genre de traque », ajoute ce passionné de safari-photos africains.

L'aventure commence dans la marina du port de Mandelieu, au milieu des villas roses et de leur garde rapprochée de pins parasols. Sur les eaux lisses du fleuve Siagne, le *Cala Rossa* slalome entre les cygnes arrogants qui glissent toutes voiles dehors sur le miroir de la surface. Mais, quelques minutes plus tard, le golfe de la Napoule est déjà hérissé de petites vagues courtes qui le

Qui pourrait croire qu'au large de la paisible baie de Villefranche il soit possible de croiser les léviathans des mers ? Les cachalots sont pourtant bel et bien présents le long de la Côte d'Azur. Une rencontre en surface avec l'un de ces géants déboussolés restera gravée à jamais dans la mémoire !



LES DAUPHINS FILENT, FLUIDES, IMPÉ



guillochent comme une peinture au couteau. Face à ce résidu de houle, vestige du coup de vent d'est de la nuit précédente, Martial hésite à poursuivre la sortie. « *L'observation des dauphins nécessite une météo impeccable. En cas de mer agitée, le repérage des animaux et les mises à l'eau deviennent rapidement compliqués.* » Derrière les îles de Lérins, la houle semble mollir, et le capitaine décide de tenter le coup. L'avion d'assistance est autorisé à décoller. Destiné à optimiser les chances de rencontres, le petit aéronef, un Cessna 152, informe le bateau sur les conditions de houle et le guide vers des groupes d'animaux susceptibles d'être approchés en évitant, par exemple, les pouponnières, constituées de femelles avec leurs petits. Bientôt, le grésillement de la radio annonce un groupe de sept dauphins. Selon Martial, l'avion permet une approche en douceur, avec le bon angle, sans changement brusque du régime moteur susceptible d'effrayer les mammifères marins. Pour autant, la décision de la rencontre dépend entièrement des animaux. « *Les dauphins sont bien plus intéressés par les remous créés par le bateau que par les nageurs* », explique le photographe Greg Lecoeur, qui plonge au large depuis des années et en rapporte des images qui lui ont valu les prix les plus prestigieux. « *Souvent, ils s'éloignent dès la mise à l'eau, mais parfois, certains s'approchent pour nous inspecter par curiosité ou pour estimer le danger potentiel. En tout cas, les rencontres sont toujours furtives, à moins de tomber sur des individus un peu originaux. Inutile de tenter une approche lors*

d'une chasse ou d'un déplacement. Seules les phases de jeu peuvent donner de belles rencontres. » C'est le cas à la fin de l'été : en juillet, avec l'arrivée des anchois, tous ne pensent qu'à se remplir la panse et faire l'amour. Vers la mi-août, quand les corps se sont remplumés, les esprits se montrent plus disposés au divertissement et à l'interaction.

Déjà, des cris enthousiastes saluent l'apparition des premières dorsales qui fendent les rouleaux dans le sillage du yacht. Une nouvelle salve d'acclamations se fait entendre à l'avant, lorsque quelques amateurs de vitesse viennent surfer sous l'étrave et récompenser un public déjà conquis par un enchaînement de sauts audacieux. Cette prédisposition à la gaudriole a valu aux dauphins quelques ennuis par le passé. Si les pêcheurs de l'Antiquité leur attribuaient un statut quasi divin, ceux des siècles derniers leur ont accordé moins d'égards : il y a encore soixante ans, on débitait des dardes de dauphin dans toutes les poissonneries de la côte... Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, les dauphins ont retrouvé leur statut d'icône et véhiculent une charge émotionnelle qu'aucun autre animal n'est capable de leur disputer. « *Beaucoup de mes clients traversent la France entière pour vivre l'opportunité d'une rencontre avec les dauphins. C'est souvent à l'occasion d'un anniversaire, parfois le rêve d'une vie* », précise Martial en récupérant ses nageurs. Dans un registre extrême, une poignée d'idolâtres n'hésitent pas à pa- →

RIAUX, SANS QU'UN MUSCLE NE TRESSAILLE



Sous le bateau d'observation « Cala Rossa », la tortue caouanne semble bien fragile. Entre la pollution, les captures accidentelles et l'ingestion de sacs plastiques, l'espèce est aujourd'hui menacée.

UN RORQUAL, LONG DOS EN RASOIR, FEND LA SURFACE SANS EFFORT

←→ tager aux confins du délire et du grotesque, comme cette femme enceinte qui tenait absolument à accoucher en pleine mer au milieu de ceux qu'elle considérait comme sa famille. « Ces dingos restent des cas isolés, que j'élimine dès le contact téléphonique. La plupart de mes clients sont simplement des passionnés qui veulent voir du dauphin en liberté, loin des delphinariums et des jolies blondes à sifflet ! » Alors que chacun dégouline encore sur la plate-forme arrière et raconte son expérience, Greg rappelle quelques conseils d'observation. « Dès que vous sautez, ils vont sonder et venir vous regarder par en dessous. Regardez bien autour de vous, mais aussi vers le fond. Et puis, vous pouvez aussi exciter leur curiosité en faisant un duck dive [un canard, un plongeon sous la vague, ndlr]. » Les approches et les sauts s'enchaînent dans une allégresse de colonie de vacances.

Pour ceux qui souhaitent observer des cétacés sans forcément les côtoyer en maillot de bain, reste la solution plus paisible d'une excursion au départ de Villefranche sur la vedette rapide *La Sirène*. Si le whale watching se pratiquait déjà couramment en Amérique du Nord dès les années 1950, la Méditerranée a dû attendre encore une quarantaine d'années pour voir apparaître une poignée d'opérateurs. Jacques Putatti, fondateur d'Acti-Loisirs, est le premier à avoir lancé l'activité en France. « En 1999, quand nous avons commencé, il y avait une structure du côté de San Remo. Beaucoup, dans notre sillage, ont essayé d'emmener les gens voir les baleines, mais presque tous y ont renoncé. C'est une activité très saisonnière, qui ne permet que des revenus complé-

mentaires, alors qu'elle nécessite de gros investissements. » A bord de *La Sirène*, des vacanciers accompagnés de leurs enfants scrutent une mer allumée de soleil, où les voiles des bateaux sont autant de virgules blanches sur la ligne d'horizon. Certains passagers se lèvent dès la sortie du port et s'accrochent au bastingage, sourire aux lèvres et front tourné vers le large, comme s'ils partaient en expédition à bord de la *Calypso*. Les yeux s'épuisent sur le double azur du ciel et de l'eau. Sur les deux ponts règne une curieuse ambiance, ce mélange d'expectative fébrile et de curiosité nerveuse qu'on retrouve chez les enfants le soir de Noël, lorsqu'ils tournicotent autour du sapin. « Au moins, nous aurons fait une belle promenade en mer », s'impatiente une passagère. Philippe Maurt, un éthologue spécialiste des cétacés, délivre enfin la bonne nouvelle au micro : l'avion de reconnaissance a repéré deux rorquals communs. Rien de moins que le plus gros animal de la planète après la baleine bleue ! Trahi par son souffle, un geyser de près de 5 mètres de haut, le Léviathan laisse apparaître un long dos en rasoir qui fend la surface sans effort. Smartphones et appareils photo sont brandis à bout de bras. Tandis que Philippe Maurt évoque le bol alimentaire du rorqual composé de minuscules crevettes, un gamin vomit le sien dans un sac en plastique. Le géant de 20 mètres, en phase de nourrissage, enchaîne tranquillement ses courtes apnées avant de prendre congé pour les profondeurs d'un simple fléchissement d'échine. Le dernier coup de queue sous la surface est si puissant qu'il aplanit la houle à la façon d'une tache d'huile. →



Des raies mantas photographiées dans une passe des Maldives ? Non, leurs cousines mobulas ou « diables de mer » à quelques encablures de Nice...

UN POISSON-LUNE FLOTTE EN TOUTE QUIÉTUDE SUR LE FLANC

← Certaines associations écologistes dénoncent les perturbations qui pourraient être occasionnées par ces observations et critiquent notamment l'usage de l'avion. « *Ce reproche n'est pas recevable, l'avion n'occasionne aucune perturbation acoustique, rétorque Philippe Maurt. Par ailleurs, les protocoles d'approche ont été mis au point par les pilotes, qui connaissent bien les réactions des animaux. Aucun d'eux n'a intérêt à les déranger et les faire fuir. Tout se fait avec beaucoup d'éthique. Pour qu'il y ait un impact négatif, il faudrait une forte intensification de ce type d'activité. Or, il n'y a qu'une vedette de whale watching et trois opérateurs de nage sur toute la Côte d'Azur !* » Jean-Christophe Cane est l'un de ces trois professionnels. Depuis 2010, à bord de son bateau de 16 mètres, il embarque des clients tout l'été pour découvrir la vie pélagique. Au printemps, le *Moguntia* est transformé en bateau d'expédition pour des équipes de tournage de documentaires. Il aime rappeler que les opérateurs comme lui collaborent avec les milieux scientifiques, collectent des informations pour différents groupements, organisent le sauvetage de tortues emberlificotées dans des déchets plastiques ou informent les associations des dégazages en mer. « *Au-delà de la nage avec les dauphins et son aspect commercial, il y a aussi l'envie de partager la vie sauvage du grand large. C'est un milieu qui abrite une variété d'espèces insoupçonnée.* » Comme pour lui donner raison, son bateau est à peine sorti du port d'Antibes et de sa clinquante collection de palaces flottants qu'il croise la route d'un énorme poisson-lune. Le bestiau – un bon mètre de diamètre – flotte en toute quiétude sur le flanc en attendant qu'un goéland obligeant vienne, en quelques coups de bec, le soulager de ses parasites.

Ce matin, le vent d'est froisse encore la mer de ses doigts nerveux. Le temps n'est guère propice à l'observation des raies mobulas (*Mobula mobular*), semblables aux mantas mais avec une bouche placée sous le corps et non à l'avant. Les globicéphales, ces fascinants dauphins à bulbe, que les connaisseurs n'évoquent guère sans une larme à l'œil tant ils se montrent curieux des hommes, ne sont pas encore arrivés dans la région. Alors cap au sud-ouest vers le sec de Méjean, un haut-fond propice aux rencontres avec des cachalots. Tandis que le bateau négocie une mer tachée d'écume, Jean-Christophe raconte l'histoire de cette jeune femme qui, alors qu'elle était dans l'eau avec un groupe de dauphins, se voyait systématiquement approchée par l'un d'entre eux. « *Les dauphins s'arrêtaient juste devant elle et restaient un moment immobile. La scène s'est répétée plusieurs fois. Et, puis une semaine plus tard, j'ai reçu un coup de fil de cette femme. Elle avait effectué un test de grossesse et venait de découvrir qu'elle était enceinte. Le dauphin l'avait deviné avant elle ! J'ai toujours la chair de poule quand je raconte cette histoire...* »

■ CHRISTOPHE MIGEON

* Salon international de la plongée sous-marine (*Salon-de-la-plongee.com*). Du 12 au 15 janvier, dans les pavillons 5/2 et 5/3 du Parc des expositions, Porte de Versailles à Paris. Entrée : 12 €.



C A R

UTILE

Comité régional du tourisme Côte d'Azur (Cotedazur-tourisme.com). Une mine d'informations pour préparer son séjour.

Y ALLER

Paris-Nice  en train (*Oui.sncf*), nombreux départs depuis la gare de Lyon. A partir de 55 €. En avion, avec *EasyJet* (Easyjet.com) au départ d'Orly. Plusieurs vols quotidiens à partir de 75 € l'aller-retour.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Villefranche-sur-Mer, l'hôtel *Welcome*  (04.93.76.2762; Welcomehotel.com). Dans les années 1950, Jean Cocteau a fréquenté plusieurs mois cet hôtel familial donnant directement sur le port. La décoration des 35 chambres évoque subtilement sa présence. Mention spéciale pour deux chambres et une suite au mobilier fabriqué par des charpentiers de marine. Compter 235 € la nuit. Petit déjeuner, 18 €. A Antibes, le *Cap d'Antibes Beach Hotel* (04.92.93.1330; Ca-beachhotel.com). Superbe Relais & Châteaux à l'architecture moderne épurée. Ses 35 chambres sont toutes pourvues d'une terrasse ou d'un jardin privé. Son restaurant *Les Pêcheurs* affiche 1 étoile Michelin (menus à 85 €, 125 € et 150 €). A partir de 580 € la nuit, petit déjeuner compris. Près de Mougins, le *Mas Candille*  (04.92.28.4343; Lemascandille.com). Envie de remplacer la litanie du ressac par celle des cigales ? C'est chose possible dans le parc de 4 ha de



MÉDITERRANÉE

NET DE VOYAGE



cet hôtel niché sur les hauteurs de Mougins. Si l'eau vient à vous manquer, séance de rattrapage au spa ou dans l'une des trois piscines. 45 chambres, à partir de 330 €. Petit déjeuner : 30 €.

DÎNER, PRENDRE UN VERRE...

A Nice, La Petite Maison ③ (04.93.92.59.59 ; Lapetitemaison-nice.com). Sous la férule de Nicole Rubi, pour savourer une authentique cuisine niçoise. Une institution où se pressent les hommes politiques, les artistes ou les avocats après leur plaidoirie. Maître Dupond-Moretti, familier des lieux, a même prêté son nom sur la carte à une copieuse entrée à base de fruits de mer. Le Plongeoir (04.93.26.53.02 ; Leplongeoir.com). Pour siroter un cocktail les pieds dans l'eau (ou peu s'en faut), prière de s'installer sur la plate-forme de ce bar niché au sommet d'une falaise. Une douzaine de cocktails aussi affriolants que le chichi

bamboo, variante de mojito à base de liqueur de noisette et de champagne (14 €). A l'inverse, pour prendre de la hauteur et profiter de l'un des plus beaux panoramas de Nice, sur son jardin Albert-1^{er} et la Promenade des Anglais, préférez La Terrasse du Plaza ⑤ (04.93.16.75.73 ; Laterrasseduplaza.fr) au-dessus de l'hôtel du même nom. Longue liste de mojitos aux parfums exotiques (kiwi, fraise, myrtille...) à 15 €.

QUAND Y ALLER ?

De mai à début octobre. De début mai à environ mi-juin, les dauphins s'approchent davantage et sont plus joueurs car il n'y a pas encore de nouveau-nés, et les bancs d'anchois ne sont pas encore arrivés. A partir de la mi-juin, les femelles dauphins mettent bas et ne s'approchent donc pas lors des mises à l'eau, mais les autres dauphins du groupe viennent tout de même. Début septembre, les jeunes dauphins

ont grandi et tous approchent de nouveau les nageurs. En plus des dauphins bleu et blanc, d'autres espèces de cétacés sont observables (mise à l'eau plus aléatoire) : le dauphin tursiops, le globicéphale noir, le plus grand des delphinidés après l'orque (passe au mois d'août au large, en petits groupes), la baleine à bec de Cuvier et le dauphin de Risso, qu'on ne voit plus guère que vers l'Italie, et des géants comme les cachalots (jusqu'à 18 mètres, 40 tonnes) ou les rorquals communs (jusqu'à 22 mètres, 70 tonnes). L'année 2017 était très fructueuse en rorquals (visibles lors d'une sortie sur trois). Cette liste de pélagiques observables ne serait pas complète sans les raies mobulas, les tortues caouannes et les poissons-lunes.

NAGER AVEC LES DAUPHINS

Dans les Alpes-Maritimes, trois opérateurs proposent sensiblement la même prestation : nage avec les dauphins (mise à l'eau quasi assurée) et observation de la vie au large. Compter 310 € la sortie d'environ 8 heures sur un petit yacht avec assistance d'un avion de repérage, 12 personnes maximum, prêt de masque et de combinaison, repas et rafraîchissements inclus. Au départ de Mandelieu. **Cala Rossa Dream** ⑧ capitaine, Martial Frémont (06.09.88.47.06 ; Cala-rossa-dream.com). **Annett**, capitaine Thierry Pourrere (06.08.26.27.78 ; Nager-dauphin.com). Au départ d'Antibes.

Nager avec les dauphins, en compagnie de Jean-Christophe Cane et son équipe (06.03.53.82.78 ; Nageavecdauphins.com).

OBSERVER LES CÉTACÉS AU SEC

Au départ de Villefranche-sur-Mer, en juillet-août, Acti-Loisirs (06.01.33.42.68 ; Dauphin-mediterranee.com) affrète une vedette rapide d'une capacité de 100 passagers avec, à bord, un guide naturaliste pour une balade de 4 heures environ à plus de 20 milles nautiques des côtes. De 35 € pour les enfants (4 à 12 ans) à 49 € pour les adultes.

À FAIRE

Poursuivre l'exploration subaquatique de la côte azurienne avec le club de plongée Easy Dive ④ (04.93.61.26.07 ; Easydive.fr) sur le port Gallice à Juan-les-Pins. A partir de 30 € pour un plongeur tout équipé, 60 € le baptême. A deux pas de ce club de plongée, Cap Kayak Paddle Center ② (06.62.28.09.54 ; Capkayak.fr) propose des sorties en kayak ou en paddle. 35 € la demi-journée.

À LIRE

Les Cétacés du bassin azurien. Guide naturaliste, de Philippe Maurt, Les Editions CAP découverte (16 €). L'éthologue, docteur de l'université Paris-Descartes, que l'on retrouve à bord de *La Sirène* tous les étés, passe en revue le comportement des espèces susceptibles d'être rencontrées. C. M.